Du haut Tarn à la cité médiévale (Etape 1)

Causses Gorges - Ispagnac

Canoës dans les Gorges du Tarn (© Olivier Prohin)

Depuis l'entrée des gorges du Tarn, à Ispagnac, jusqu'au village médiéval de Ste-Enimie, au cœur du canyon, cette randonnée vous fera traverser le temps, avec la découverte du village semi-troglodytique de Castelbouc, la vue sur le château de Prades, avant l'arrivée à Ste-Enimie.

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 6 h

Longueur : 17.8 km

Dénivelé positif : 454 m

Difficulté : Moyen

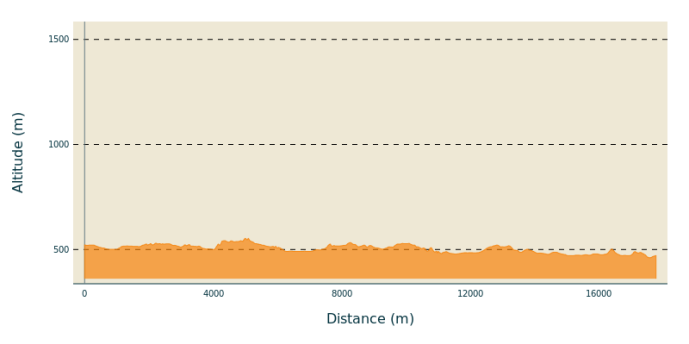
Type : Itinérance

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Histoire et culture

Itinéraire

Départ : Mairie d'Ispagnac
Arrivée : Sainte-Énimie
Balisage : GR®
Communes : 1. Ispagnac
2. Gorges du Tarn Causses

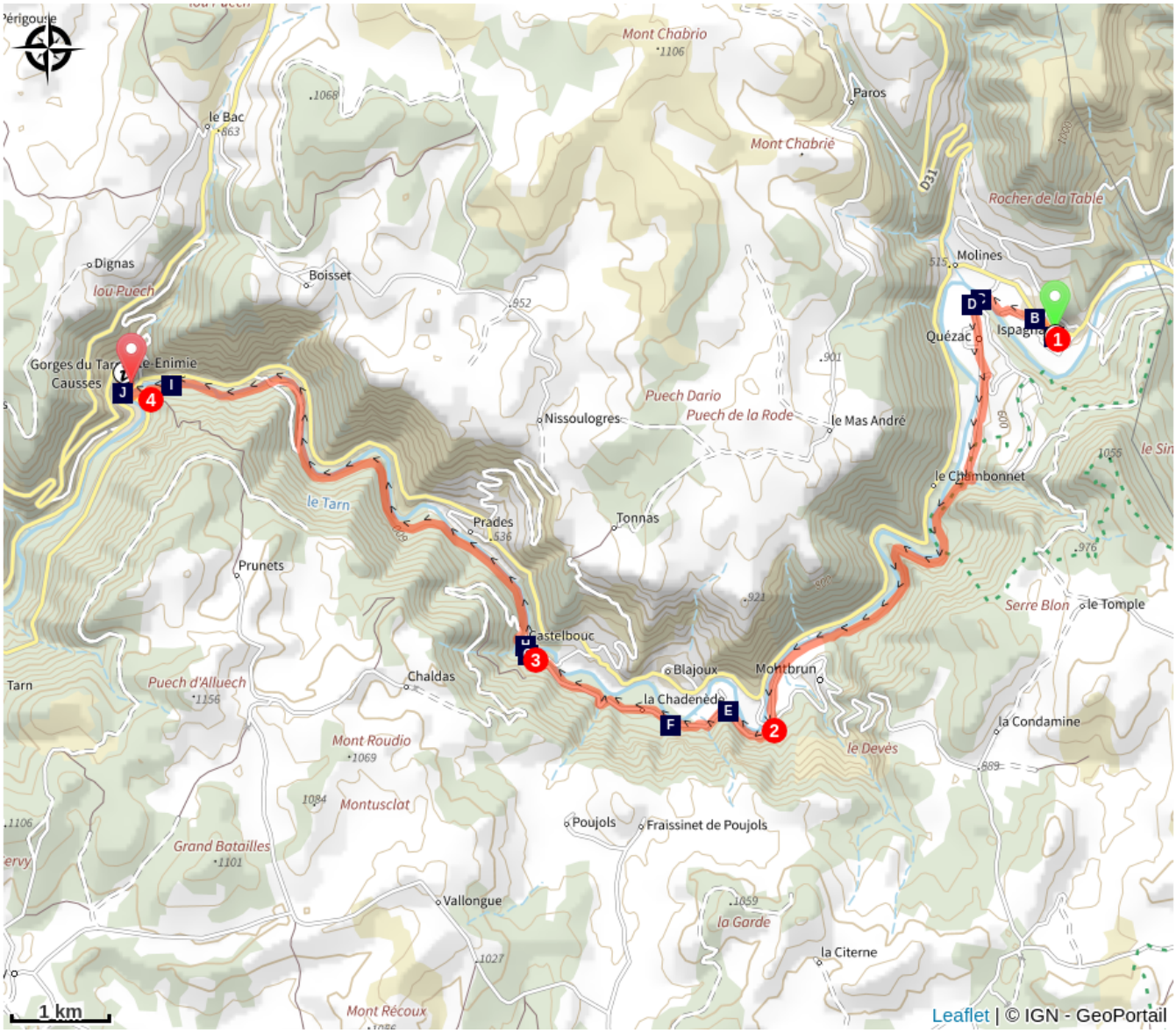
Profil altimétrique



Altitude min 461 m Altitude max 553 m

1 - De la place de la mairie, prendre la rue des Barrys ; au bout, prendre sur la gauche vers le camping « Le Prè Morjal » ; continuer tout droit et longer le Tarn. Traverser le pont et le village de Quézac. Après le village, emprunter la petite route sur 1,5 km avant de prendre le sentier des gorges du Tarn.
2 - Au pont de Montbrun, continuer tout droit sur la petite route rive gauche jusqu'au hameau de Castelbouc.
3 - Rentrer dans le hameau et, à la place du four à pain, prendre la ruelle sur la droite. Traverser le petit pont et continuer sur le sentier à droite au croisement. Suivre le sentier jusqu'à Ste-Enimie.
4 - À l’arrivée dans le village, prendre à droite la rue qui descend et traverser le pont.

Sur votre chemin…



L’église d’Ispagnac (A)
Le pont de Quézac (C)
Le château de Charbonnières. (E)
La résurgence de Castelbouc (G)

Le castor (I)

Les vignerons d’Ispagnac (B)
L'eau de Quézac (D)
Une rivière pas toujours docile ! (F)
L’étrange légende de Castelbouc (H)

Le pont (J)

Toutes les infos pratiques

⚠ Recommandations

Attention aux périodes de crues du printemps et de l’automne : le sentier des gorges du Tarn n'est alors pas praticable sur certaines portions.
Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez bien les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Arrêt de bus: Parking de l'école publique.

Ligne de Bus "Florac-Mende"
Ligne de bus quotidienne toute l’année, du lundi au samedi matin (sauf jours fériés)
https://lio.laregion.fr/IMG/pdf/oc-1903-fhbus-48-251-3v_bd_04_.pdf
Ligne de bus "Ispagnac – Florac- Alés" du lundi au samedi du 15/04 au 31/10
https://lio.laregion.fr/IMG/pdf/oc-1903-fhbus-48-252-3v_bd_04_.pdf
Ligne de Bus "Florac Ste-Enimie Le Rozier", juillet et août tous les jours
https://lio.laregion.fr/IMG/pdf/oc-1903-fhbus-48-258-3v_bd_04_.pdf

Accès routier

Ispagnac D 907bis

Parking conseillé

Parking de l'école publique ou parking face à la pharmacie

Lieux de renseignement

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bueau d'information Touristique d'Ispagnac
Place de l'Église, 48320 Ispagnac

info@attractivite-tourisme-gcc.com
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bureau d'information de Sainte-Enimie
village, 48210 Sainte-Enimie

info@attractivite-tourisme-gcc.com
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/

Maison du tourisme et du Parc national, Florac
Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com

Sur votre chemin…

L’église d’Ispagnac (A)

L’église Saint-Pierre d’Ispagnac est un des plus beaux exemples d’architecture romane en Gévaudan. Datant du XIIe siècle, elle est dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul. D’une architecture très sobre sur la façade extérieure, avec un portail simple à trois voussures en plein-cintre surmonté d’une rose qui éclaire la nef, l’ensemble paraît massif. Mais une fois à l’intérieur, vous découvrirez une architecture simple et aérée. Un son et lumière vous invite à la découverte. Afin d’apprécier au mieux cette architecture, il vous faut sortir de l’édifice et le contourner pour découvrir le chevet et le décor qui le compose.

Crédit photo : cevennes-gorges-du-tarn

Les vignerons d’Ispagnac (B)

En 2003, le savoyard Sylvain Gachet réintroduit les vignes à Ispagnac et Florac, sur six hectares de terrasses. Sur des terrains argilo-calcaires ou de schiste, il tente la réimplantation du Domaine de Gabalie. En 2006, Elisabeth Boyé et Bertrand Servières s’installent comme vignerons dans les Gorges du Tarn, toujours dans le cadre du projet de relance de la vigne sur ce site. Les ronces ou « bartas » qui ont envahi presque tous les terrains sont nettoyés. Les murs en pierre sèche sont reconstruits. Des amandiers, pêchers de vigne et cinq hectares de vignes sont replantés : le Domaine des Cabridelles voit le jour. Les vignerons partagent la même cave coopérative à Ispagnac, qui sert aussi de point de vente. Un petit arrêt s’impose pour déguster les vins (la cave viticole se situe au niveau du parking de l'école publique)

Crédit photo : cevennes-gorges-du-tarn

Le pont de Quézac (C)

Il permet d'enjamber le Tarn et de rejoindre le village de Quézac situé sur la rive gauche. Vers 1350, le pape Urbain V décide de financer sa construction afin de faciliter l'accès des pèlerins à la collégiale Notre-Dame de Quézac. Sa construction s'achève au cours du XV° siècle. Son histoire est jalonnée de destructions partielles par les crues, de reconstructions plus ou moins solides. Il est classé monument historique le 27 août 1931.

Crédit photo : © CC Florac Sud Lozère

L'eau de Quézac (D)

L'eau minérale de Quézac jaillit naturellement de la source Diva, à l'entrée du village, dans un environnement exceptionnel, naturellement protégé depuis des siècles. Cette eau au goût agréable, riche en sels minéraux et oligo-éléments, est également réputée pour son action bienfaisante sur l'estomac. La source vient en fait du mont Aigoual et met, selon des études scientifiques, de 30 à 40 ans pour rejaillir à Quézac, après s'être déposée dans les nappes et s'être chargée en gaz naturel (ce qui est rare en France).

Crédit photo : © Nathalie Thomas

Le château de Charbonnières. (E)

En aval du village de Montbrun, assis dans une boucle du Tarn, se dresse le château de Charbonnières. Si ce castel a perdu quelques-uns de ses éléments défensifs, il n’en conserve pas moins un caractère chevaleresque et des traces de nombreux épisodes historiques de la vallée du Tarn. Il est mentionné dès le XIIIe siècle. Son rôle défensif était étroitement lié à tout un « système fortifié » comprenant depuis Ispagnac : Quézac, Javillet, La Roche, Rocheblave, Montbrun, Castelbouc, Prades et Ste-Enimie.

Le château est composé de trois corps de logis rectangulaires disposés en fer-à-cheval autour d’une cour centrale. La façade tournée vers le Tarn présente une tour carrée dominant la rivière. L’accès à la cour intérieure se fait par un portail en plein-cintre. De la cour, on peut monter à une chapelle par un escalier en pierre, le montant de la porte étant décoré de fleurs de lys. L’intérieur modeste est caractérisé par une voûte à croisée d’ogives encadrant une clef de voûte aux armes de la famille de Montesquiou, seigneurs de Charbonnières depuis le XIIIe. Les autres parties du logis offrent de très belles cheminées, un escalier monumental et de belles salles voûtées. Au XVIIe et XVIIIe siècles il passe dans les possessions de la famille de Volonzac Malespina et au XIXe dans celles de la famille Boutin. Cet édifice ne se visite pas.

Crédit photo : © OTGCC nc

Une rivière pas toujours docile ! (F)

De l’entrée du canyon, au niveau de Quézac, sur 52 km jusqu’au Rozier, le Tarn ne recueille aucun affluent à ciel ouvert. Mais environ 170 résurgences et exsurgences provenant des réseaux aquifères souterrains le grossissent. Ces sources régurgitent les eaux de ruissellement (infiltration des pluies) absorbées par les avens, dolines et fissures des causses. Quand la réserve devient considérable, les eaux jaillissent violemment de leur milieu karstique. On dit alors que « les bouchons sautent ». Pour peu que les affluents du Tarn, la Mimente et le Tarnon, gonflent leurs eaux et se rajoutent aux sources, il devient alors temps « de monter les meubles » !

Crédit photo : BOUISSOU Arnaud / TERRA Ministère de l'Environnement

La résurgence de Castelbouc (G)

L’énorme résurgence à l’entrée du hameau a quatre exutoires, dont un à l’arrière. Ces bouches d’où surgit l’eau en période de fortes pluies confortent la traduction de « bouc » par « bouches » en occitan. Toutes les résurgences sont alimentées par un bassin versant, plus ou moins important. Ici, son bassin versant correspond, sur le plateau du causse Méjean, au secteur de l’aven du Pic de l’Usclat, l’aven du Loup (Cros garnon), l’aven du Crapaud (Fretma).

Crédit photo : nathalie.thomas

L’étrange légende de Castelbouc (H)

À vous d’en juger…
L’étymologie de Castelbouc est « castel blanc », en occitan « perché sur le rocher ».
La légende raconte qu’au temps des croisades, le seigneur du château était resté seul de son sexe, parmi ses sujets. Dans ce petit hameau fait d’habitations accolées à la falaise, les visiteuses étaient nombreuses et ce seigneur tenait à satisfaire tous leurs désirs… Malheureusement la croisade dura si longtemps qu’il ne put tenir jusqu’au bout. Lorsque son âme s’envola, on vit alors planer sur la tour du château un énorme bouc… Depuis lors, on entend la nuit sur ces sommets, un bêlement suivi d’étranges murmures. De là, viendrait le nom de Castelbouc…

Crédit photo : Bruno Daversin

Le castor (I)

Preuves de mon passage, un arbre taillé en forme de crayon, des morceaux d'écorces, des copeaux de bois, un amas de branches dans l'eau, des empreintes de pattes avant ou arrière dans le sable, je suis… je suis le castor d'Europe. Je vis à proximité de l'eau. Je suis surtout actif la nuit, parfois au lever du jour et à la tombée de la nuit, si je ne suis pas dérangé. Entre le Moyen Age (XIe siècle) et le XIXe siècle, nous avons connu une période difficile durant laquelle nous étions chassés par l'homme pour notre chair, notre fourrure et nos nuisances. Au début du XXe siècle, nous avions disparu de nombreuses régions de France. Aujourd'hui cela va mieux, nous sommes présents le long du Tarn.

Crédit photo : © OTGCC nc

Le pont (J)

Enfin un pont sur le Tarn !

Au XIIIe siècle, les moines bénédictins de Sainte-Enimie édifièrent un pont en remplacement du gué ou peut-être d'une construction précaire. Sainte-Enimie fut ainsi reliée au causse Méjean où la communauté Bénédictine possédait des terres. Le commerce et les échanges avec le Bas-Languedoc (laine, tissage, vin) prirent un essor considérable. La bourgade s'imposa alors sur un grand axe de pèlerinage reliant le Puy-en-Velay à Aniane par Saint-Guilhem-le-Désert. Autant de ponts praticables avec des chars ou autres moyens de locomotion imposants étaient rares au Moyen Âge dans cette partie du Gévaudan. Ces moines étaient de véritables visionnaires, car aujourd'hui, ce pont est le seul accès au Méjean autorisé à partir des gorges du Tarn pour les bus et camions de plus 19 tonnes (D986 reliant Mende à Meyrueis).

Crédit photo : © OTGCC nc